

Localisation	: 35	Référence : IA35000371
Aire d'étude	: Dinard	
Commune	: DINARD (quartier de:Saint-Enogat,Les Villas de la Mer)	
Adresse	: 8 passage Norroy	
Titre courant	: maison (maison de villégiature balnéaire) dite le Pré des Oiseaux.	
Dénomination	: maison	
Précision	: maison de villégiature balnéaire	
Appellation et titre	: dite le Pré des Oiseaux	

Cartographie : Lambert1 0275565 1113650

Cadastre : 1982 E 24, 25, 26, 27

Statut juridique : propriété privée

Elément remarquable : pavillon de jardin

Dossier de Recensement du patrimoine balnéaire établi en 1996, 1997 par Orain Véronique

© Inventaire général, 1996

HISTORIQUE

Datation : 4e quart 19e siècle. 2e quart 20e siècle. 1883 (daté par source) .

Auteur(s) :

Hosui Yamamoto (peintre)
(attribution par travaux historiques).

Personne(s) liée(s) à l'oeuvre : commanditaire Lacroix Albert;habitant célèbre Gautier Judith

Commentaire : Maison de villégiature construite sur un terrain acheté par Albert Lacroix le 28 décembre 1877 et revendu un peu plus tard à la romancière Judith Gautier. Elle avait nommé cette retraite le Pré-des-Oiseaux, selon certains témoignages en souvenir du Tannhauser de Richard Wagner dont un des chanteurs se nommait Walter Von Der Vogelweide, qui se traduit "Gautier du pâturage des oiseaux". Dans le jardin existe toujours un pavillon en bois, baptisé par Judith la boîte à cigares ou le carton à chapeaux, orné de peintures du Japonais Hosui Yamamoto qui a apposé sa signature et la date 1883. Le garage automobile, surmonté d'une chambre, situé au sud de la parcelle est construit en 1939. Anne Danclos, dans son ouvrage sur la vie de Judith Gautier paru en 1996, mentionne l'architecte Garnier comme auteur probable de cette villa. Ce dernier a construit à Saint-Lunaire la villa Caliban pour Emile Bergerat qui fut l'époux de la soeur de Judith, Estelle Gautier.

DESCRIPTION

SITUATION : en ville

PARTIES CONSTITUANTES : jardin; pergola; pavillon de jardin; garage

Localisation : 35 - DINARD Réf. : IA35000371
Adresse : 8 passage Norroy
Titre courant : maison (maison de villégiature balnéaire) dite le Pré des Oiseaux.
Dénomination : maison

MATERIAUX

Gros oeuvre : granite; moellon; enduit; bois
Couverture : ardoise; zinc en couverture

STRUCTURE

Vaisseaux et étages : 1 étage carré; étage de comble

ELEVATIONS : élévation à travées

COUVERTURE : toit à longs pans brisés; croupe brisée; terrasse

DISTRIBUTION : escalier dans-oeuvre; escalier tournant à retours avec jour; en charpente

DECOR

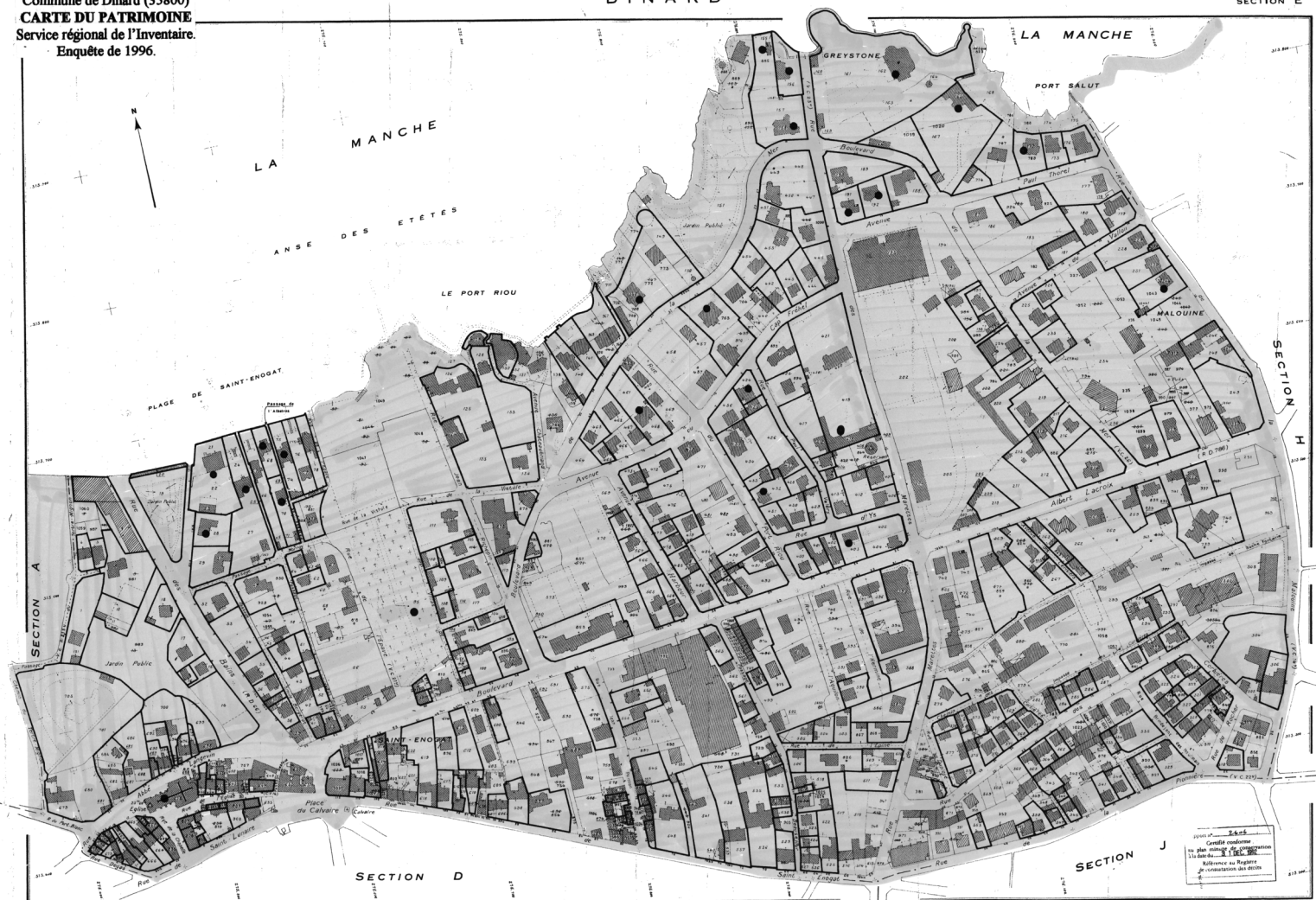
Technique : peinture; vitrail

COMMENTAIRE DESCRIPTIF

Maison de taille moyenne construite en front de mer, avec accès direct à la plage de Saint-Enogat, avant la construction de la villa voisine Ker Alice. Plan massé avec adjonctions latérales, un seul étage carré surmonté d'un étage de comble. Toiture à longs pans brisés. Pavillon de jardin en bois recouvert d'une toiture en zinc

DINARD

SECTION E



Enquête thématique sur le patrimoine balnéaire entre 1840 et 1940./AuldYCARPENTIER/Numd01350097/Datd070901



Edifice sélectionné ●

Edifice détruit
sélectionné ○

Échelle 1:500
 Ce plan est un document
 de référence au Registre
 du Patrimoine des Bâtiments
 de la Commune de Dinard

Feuille renouvelée pour 1997
 1992 - 4^e édition
 35 0 080 DINARD E

DOCUMENTATION

Archives

A.D. Ille-et-Vilaine : 3P 817 (matrices cadastrales).

Bibliographie

DANCLOS Anne. **La vie de Judith Gautier. Paris** : Editions Fernand Lanore, 1996.

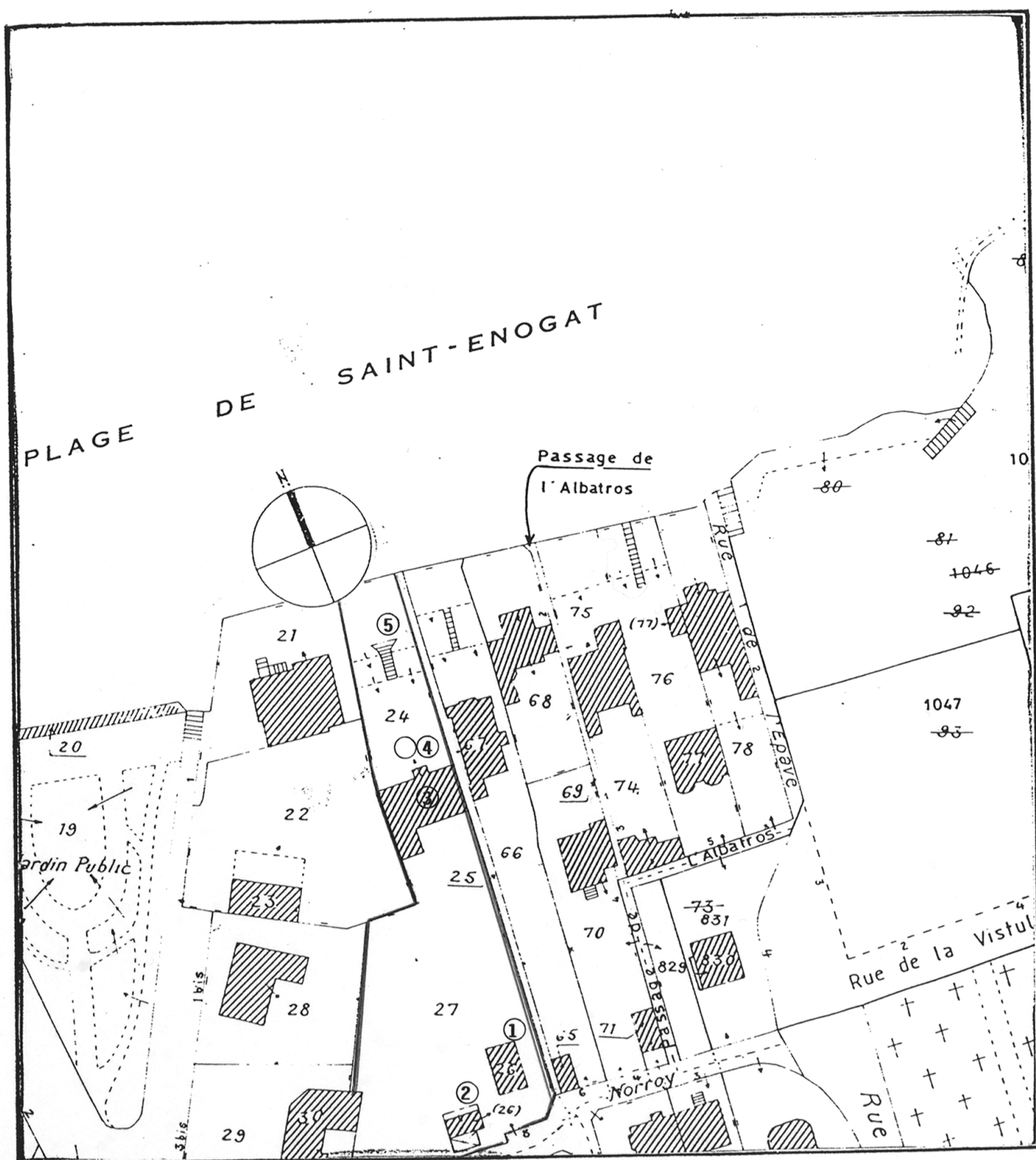
TAKASHINA Erika. *Un décor japonais en Bretagne. Revue de l'art*, 1995, n°109, p.60-62.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Pl. I	Plan de situation. Extrait du plan cadastral de 1982, section E, n°24, 25, 26, 27, 1/1000e.	
Pl. II	Plan schématique du rez-de-chaussée.	
Doc. 1	Pavillon logement, annexe utilisé pour les amis, dit « Boîte de cigares », reproduction : in Takashnia Erika... <i>Revue de l'art</i> , 1995, n°109, p.60-62.	98 35 0066 X
Doc. 2	Pavillon logement, vue intérieure, fresque d'oiseaux exotiques, reproduction : in Takashnia Erika... <i>Revue de l'art</i> , 1995, n°109, p.60-62.	98 35 0067 X
Doc. 3	Pavillon logement, vue intérieure, fresque représentant pin et grues, reproduction : in Takashnia Erika... <i>Revue de l'art</i> , 1995, n°109, p.60-62.	98 35 0068 X
Doc. 4	Pavillon logement, vue intérieure, fresques représentant prunier et faisans, reproduction : in Takashnia Erika... <i>Revue de l'art</i> , 1995, n°109, p. 60-62.	98 35 0069 X
Doc. 5	Pavillon logement, vue intérieure, fresque et détail d'oiseau exotique, reproduction : in Takashnia Erika... <i>Revue de l'art</i> , 1995, n°109, p. 60-62.	98 35 0070 X
Doc. 6	Pavillon logement, vue intérieure, fresque et détail prunier et faisans, reproduction : in Takashnia Erika... <i>Revue de l'art</i> , 1995, n°109, p. 60-62.	98 35 0071 X
Doc. 7	Pavillon logement, vue intérieure, fresque et détail pin et grue, reproduction : in Takashnia Erika... <i>Revue de l'art</i> , 1995, n°109, p. 60-62.	98 35 0072 X
Doc. 8	Pavillon logement, vue intérieure, fresque avec signature et cachet du peintre, reproduction : in Takashnia Erika... <i>Revue de l'art</i> , 1995, n°109, p. 60-62.	98 35 0073 X
Fig. 1	Vue générale de la façade sur mer et de l'escalier d'accès à la plage.	96 35 1210 X
Fig. 2	Vue générale de la façade sur mer.	96 35 1304 X
Fig. 3	Vue générale de la façade sud.	96 35 1298 X
Fig. 4	Vue de la passerelle dans le jardin communiquant avec la villa voisine.	96 35 1297 X

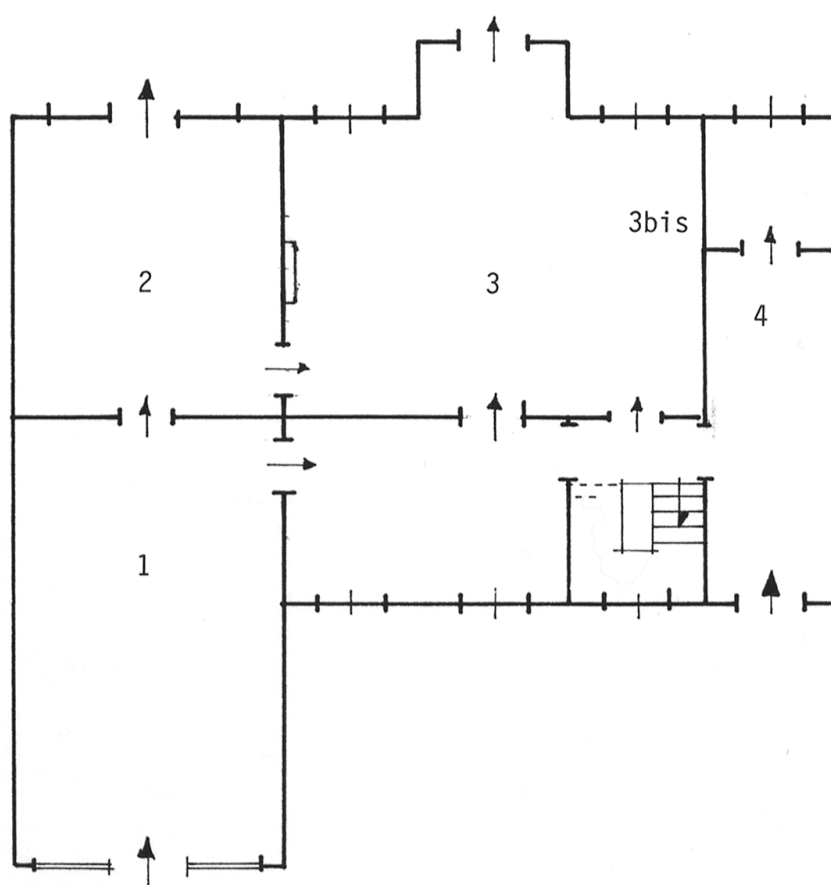
Pl. I : Plan de situation. Extrait du plan cadastral de 1982, section E, n°24, 25, 26, 27, 1/1000e.

- | | |
|--|------------------|
| 1) Pavillon (logement annexe utilisé pour les amis) "Boîte de cigares" | 3) Logis |
| 2) Construction récente garage + chambre 1939 ? | 4) Mare à canard |



- 5) Escalier d'accès à la plage

Pl. II : Plan schématique du rez-de-chaussée.

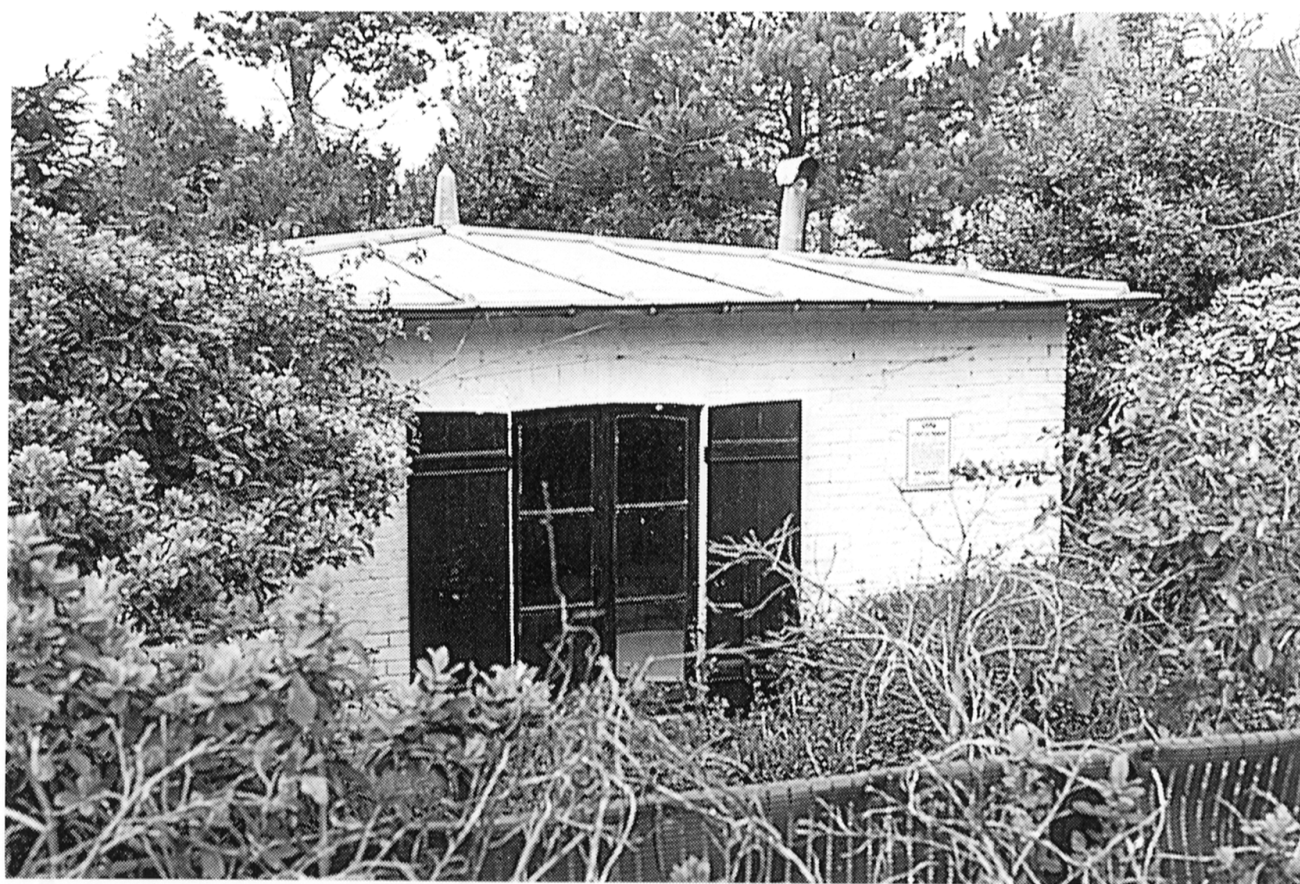


- 1 Serre
- 2 Agrandissement
- 3 Salon
- 3bis Vitrail
- 4 Cuisine actuellement

Doc. 1

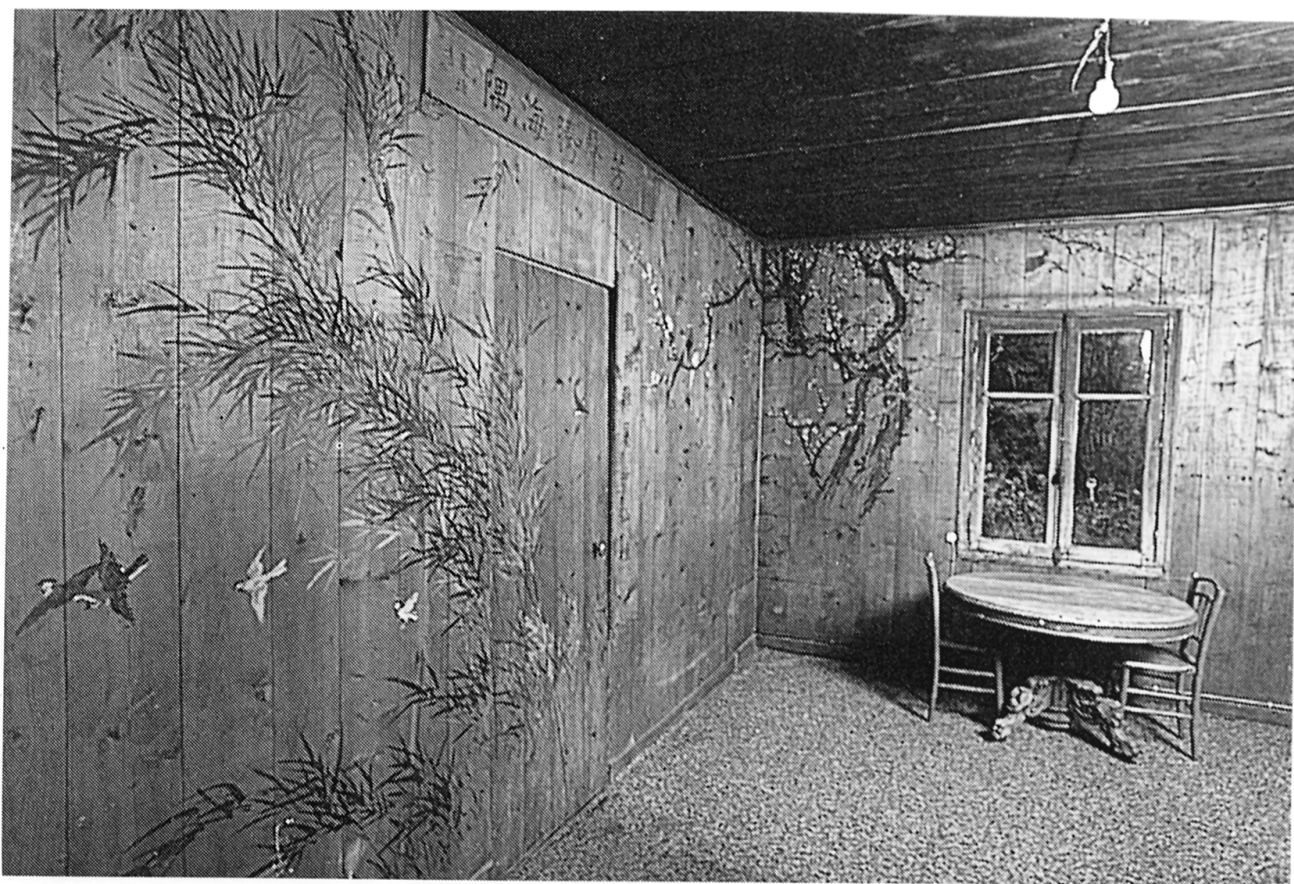
Pavillon logement, annexe utilisé pour les amis, dit « Boîte de cigares », reproduction : in Takashnia Erika...Revue de l'art, 1995, n°109, p.60-62.

Repro. Inv. G. Artur
98 35 0066 X



Doc. 2 Pavillon logement, vue intérieure, fresque d'oiseaux exotiques,
reproduction : in Takashnia Erika... Revue de l'art, 1995, n°109,
p.60-62.

Repro. Inv. G. Artur
98 35 0067 X



- Doc. 3 Pavillon logement, vue intérieure, fresque représentant pin et grues, reproduction : in Takashnia Erika... Revue de l'art, 1995, n°109, p.60-62. Repro. Inv. G. Artur 98 35 0068 X



Doc. 4

Pavillon logement, vue intérieure, fresques représentant prunier et faisans, reproduction : in Takashnia Erika... Revue de l'art, 1995, n°109, p. 60-62.

Repro. Inv. G. Artur
98 35 0069 X



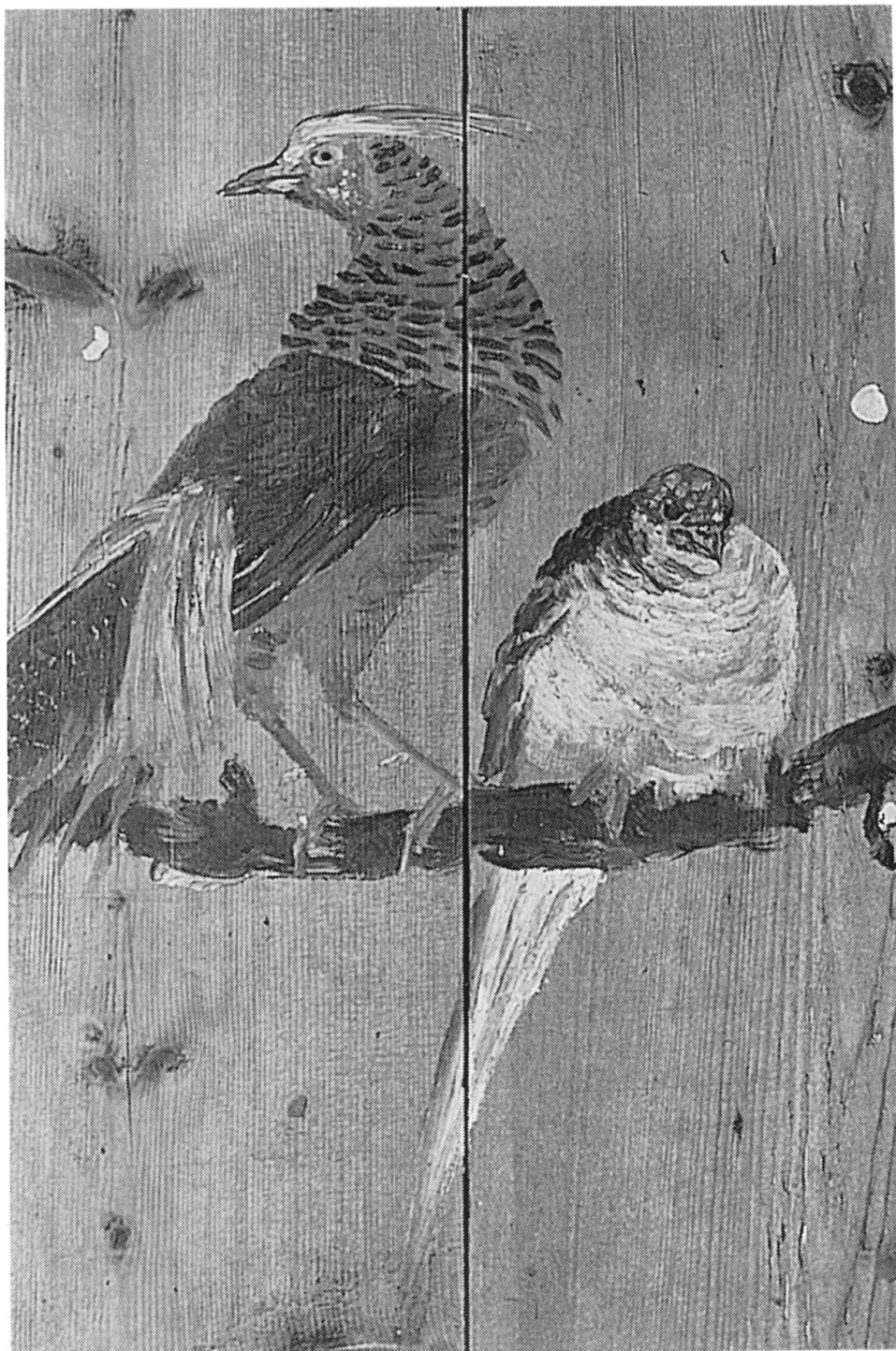
Doc. 5 Pavillon logement, vue intérieure, fresque et détail d'oiseau
exotique, reproduction : in Takashnia Erika... Revue de l'art,
1995, n°109, p. 60-62.

Repro. Inv. G. Artur
98 35 0070 X



Doc. 6 Pavillon logement, vue intérieure, fresque et détail prunier et
faisans, reproduction : in Takashnia Erika... Revue de l'art, 1995,
n°109, p. 60-62.

Repro. Inv. G. Artur
98 35 0071 X



Doc. 7 Pavillon logement, vue intérieure, fresque et détail pin et grue,
reproduction : in Takashnia Erika... Revue de l'art, 1995, n°109,
p. 60-62.

Repro. Inv. G. Artur
98 35 0072 X



- Doc. 8 Pavillon logement, vue intérieure, fresque avec signature et cachet Repro. Inv. G. Artur
du peintre, reproduction : in Takashnia Erika... Revue de l'art, 1995, 98 35 0073 X
n°109, p. 60-62.



Fig. 1

Vue générale de la façade sur mer et de l'escalier d'accès à la plage.

Phot. Inv. G. Artur
96 35 1210 X



Fig. 2 Vue générale de la façade sur mer.

Phot. Inv. G. Artur
96 35 1304 X



Fig. 3 Vue générale de la façade sud.

Phot. Inv. G. Artur
96 35 1298 X



Fig. 4 Vue de la passerelle dans le jardin communiquant avec la villa voisine.

Phot. Inv. G. Artur
96 35 1297 X



- ANNEXE I -LE PRÉ des OISEAUX

Une polémique s'est créée entre deux très bons amis, au sujet de la provenance du nom de la propriété de Judith GAUTIER à St Enogat, baptisée par cette femme merveilleuse: écrivain, poète, artiste, amie de Wagner et de Victor Hugo: "Le Pré des Oiseaux" et non pas: AUX Oiseaux, comme l'écrivent, trop souvent, les ignares qui ne tiennent aucun compte des noms gravés dans le marbre, peints sur les plaques ou imprimés dans les annuaires téléphoniques.

A la suite de recherches et de déductions, j'affirme que ce nom: "Le Pré des Oiseaux", vient du "TANNHAUSER" de Richard Wagner, pour les raisons données ci-dessous et non pas des "MAITRES CHANTEURS" comme l'a écrit Joanna RICHARDSON dans sa remarquable biographie de Judith GAUTIER.

Judith GAUTIER est née le 25 Août 1845. Très jeune, encouragée par son père, elle a écrit et publié des nouvelles. C'est Albert LACROIX qui était, alors, le nouvel éditeur de Victor HUGO, depuis que HETZEL avait refusé de verser à ce dernier, 300 000 francs-or de droits d'auteur pour "LES MISÉRABLES". C'est aussi à LACROIX que Judith confia ses nouvelles. Or, au cours du printemps 1867, l'éditeur égara le manuscrit de l'une de celles-ci. Pour la dédommager ; Lacroix l'invita à passer une partie de l'été suivant dans "La Maissonnette", l'un des petits châteaux en bois qu'il avait fait construire et disposer en arc-de-cercle, devant l'Hôtel de la Mer à Saint Enogat. Madame Lacroix ouvrait son salon tous les mardis et Judith y était toujours invitée. Or, un soir, Lacroix, qui s'était lié avec un promoteur et désirait développer le beau site de Dinard, fit passer aux invités de son épouse, un document permettant à ceux et celles qui le désiraient, de souscrire l'engagement de faire construire une maison dans le lotissement, en bordure de plage, qui devait s'appeler: "LES VILLAS DE LA MER"* , à l'ouest de l'Hôtel de la Mer. Sans réfléchir, sans lire le document et sans doute au cours d'une conversation animée, Judith signa ce qu'on lui présentait et elle fut la seule à le faire.

Elle avait épousé Catulle MENDES l'année précédente (17 Avril 1866). L'engagement était donc valable pour le couple. Qu'elle ne fut pas la surprise de Judith quand, au cours de l'hiver, un ami qui revenait de St Enogat, lui annonça que sa maison sortait de terre. "Comment vais-je la payer dit-elle; je ne vis que de ma plume?" Ses droits d'auteur lui permirent d'honorer ses engagements. Elle écrivait et publiait beaucoup sous le nom de WALTER, pseudonyme que son père lui avait suggéré parce que GAUTIER se traduit WALTHER en Bavière. Les Gautier avaient une grande affection pour Richard Wagner qui devait venir en vacances, avec sa famille, au Pré des Oiseaux en 1870. Hélas, il manquait, cette année-là, beaucoup plus qu'un bouton de guêtre, à l'armée française.!

L'opéra: "TANNHAUSER" a été écrit par Wagner en 1845, année de naissance de Judith GAUTIER dont le père Théophile s'était rendu à Wiesbaden en 1857, pour y écouter cette oeuvre et, peut-être, en faire la critique. Il en parla certainement à ses filles.

* Nom usurpé récemment par un autre promoteur, pour un lotissement dans les terres, avec l'approbation d'une ancienne municipalité!!!

- ANNEXE I - (suite)

Quand "TANNHAUSER" fut donné, la première fois, à Paris, en 1861, Judith accompagna son père. A la sortie, ils rencontrèrent Berlioz. Et, comme celui-ci critiquait Wagner, Judith lui dit deux phrases fort polies mais qui peuvent se résumer par: "Vous êtes jaloux!"

En 1868, accompagnée de Catulle, Judith se rendit, début septembre, à Bade, pour assister à la représentation de " LOHENGRIN ". Dès le 30 septembre, elle publiait: "Richard Wagner et la critique" dans "LA PRESSE". Notons que Judith devint la marraine de SIEGFRIED, fils de Wagner et de Cosima.

Lors de sa séparation d'avec Judith, en 1874, Catulle Mendès abandonna à son ex-épouse le Pré des Oiseaux, pour lequel il n'avait certainement pas versé le moindre denier, compte tenu de sa permanente impécuniosité.

Pour bien prouver que: "LE PRE des OISEAUX" ne vient pas des "Maîtres Chanteurs", je ne peux que répéter ce que j'ai écrit dans l'épilogue de mon "Tannhauser, d'après Richard Wagner" c'est-à-dire que ce nom est la traduction de celui d'un des chanteurs-acteurs de cet opéra, artiste qui ressemblait beaucoup au mari de Judith, le blond et fort bel homme: Catulle Mendès. En effet, WALTHER VON DER VOGELWEIDE, se traduit littéralement: GAUTIER DU PATURAGE DES OISEAUX. La propriété lui appartenant Judith a supprimé GAUTIER pour conserver: PATURAGE DES OISEAUX et en meilleur français: LE PRE des OISEAUX.

On m'a objecté que dans les "MAITRES CHANTEURS" il y a aussi une mention de la gent ailée et de Walther. Ainsi: KUNZ VOGELGESANG que je traduis: " KUNZ CHANT D'OISEAU, qui est fourreur. Aussi: WALTHER von STOLZUG, le jeune chevalier français, qui peut se traduire GAUTIER le FIER ou GAUTIER l'ARROGANT ce qui n'aurait pas dû inspirer Judith. De plus cet opéra: Les Maîtres Chanteurs n'a été connu qu'après la construction de la maison et qu'elle ait reçu son nom, puisqu'il a été créé le 21 Juin 1868 à la Cour Royale de Munich, présenté à Londres au Royal Theater en 1882, à Covent Garden en 1889, à LYON en 1896 et à Paris en 1897.

Dans l'esprit de la jeune Judith, il y a trop de coïncidences de faits notables pour ne pas donner la préférence au "TANNHAUSER" *, opéra né la même année qu'elle: 1845, qu'elle entendit et apprécia lors de sa première visite à l'opéra avec son père, à 16 ans et qui a, très tôt, marqué son enthousiasme et sa vénération pour Wagner et son oeuvre.

Adulte, à part de nombreux voyages, Judith a partagé son temps entre le 30 rue Washington à Paris et Dinard. Mais c'est au Pré des Oiseaux qu'elle passa les meilleures années de sa vie et c'est là que, par une sombre et tumultueuse nuit de forte tempête, elle rendit son dernier soupir le 26 décembre 1917.

Sa villa, relevée trop tardivement des blessures dues à la guerre, vient d'être classée: MONUMENT HISTORIQUE, eu égard à sa période de construction, peut-être aussi au grand nombre de personnages célèbres et d'artistes renommés qui y ont séjourné, en particulier DEBUSSY qui commença à y rédiger "LA MER" au retour d'un voyage à Cancale dans une bisquine, Leconte de Lisle, Pierre Louys, le Prince d'Annam, de Montesquiou, le peintre américain John Sargent, le japonais Yamamoto dont les fresques ornent les cloisons du Pavillon et qui viennent d'être l'objet d'un excellent article dans la "REVUE de l'ART", avec le titre: "Un décor japonais en Bretagne".....

Judith GAUTIER a su faire de sa propriété un paradis, très apprécié de ses successeurs, dans ce coin féérique de notre BRETAGNE.

Jean d'ALAUNA

Le Pré des Oiseaux

le 20 février 1996

*Même si, dans "Les Maîtres Chanteurs" on mentionne souvent: Walther von der Vogelweide, ainsi que dans diverses lettres adressées à J.Gautier.

- ANNEXE II -

DANCLOS Anne. **La vie de Judith Gautier**. Fernand Lanoré, Paris, 1996, p. 84 à 86.

LE PRÉ DES OISEAUX A DINARD

L'embouchure de la Rance. D'un côté Saint-Malo avec ses remparts et ses maisons anciennes de riches armateurs du temps des « corsaires », de l'autre côté, Dinard et ses luxueuses villas cachées dans la verdure. Et Saint Enogat, soeur aînée de Dinard, plus modeste.

C'est le hasard qui va faire que Judith achètera un petit terrain et fera construire dans cette région.

Albert Lacroix était son éditeur, comme il l'était de Victor Hugo depuis *Les Misérables*. C'était aussi un homme d'affaires : il voulait lancer Saint Enogat, en faire une plage recherchée et, il fit bâtir de petites villas, ou chalets en bois sur le rivage dans un très joli site.

Il égara une nouvelle que lui avait confiée Judith et dont elle n'avait point de double. Pour la dédommager, il offrit, pour l'été, de mettre à sa disposition une de ces petites maisons. Judith accepta. C'était en 1867. Elle y vint en compagnie de Leconte de Lisle.

Elle y passa la saison et ce pays l'enchantait. Outre la nature exceptionnellement belle et sauvage, la côte découpée, les îles et îlots parsemant la mer, la végétation agreste de la lande couverte de genêts ou de bruyère en automne, les maisons de granit, aux toits d'ardoise, les chemins de ronde à mi-flanc de la falaise, il existait autour des Lacroix un petit noyau d'intellectuels : un artiste peintre Mouillon, un aquafortiste Lefort et Jean Richepin, le poète.

Judith s'immita dans ce petit cercle. Un soir chez les Lacroix qui donnaient une réception, l'on demanda de signer un engagement d'acquisition de nouvelles maisonnettes que l'on devait construire à Saint Enogat. Etourdi, Judith apposa sa signature.

Mais elle se trouva seule à avoir acheté un lopin de terre et elle fut toute étonnée, quand quelques mois plus tard, on lui annonça que « sa maison » sortait de terre !

- Mais avec quoi vais-je payer, je ne vis que de ma plume, dit-elle, effrayée ?

Alors pour faire face à ses engagements, elle eut recours à des emprunts mais tout cela ne fit qu'aggraver sa situation financière qui était loin d'être brillante. Seulement quelle joie plus tard lui apporta cette maisonnette et son jardin dans un pays qu'elle avait adopté avec enthousiasme.

Dorénavant, elle y passera tous les étés.

Elle l'appellera « Le pré des Oiseaux » en hommage à Richard Wagner. Le terrain fut acquis du capitaine marin Joseph Parmentier, résident à Saint Enogat. C'est en 1868 que fut construite à l'extrémité de la falaise rocheuse prolongeant celle de la Malouine et en bordure de la dune qui descendait vers la plage, la villa de Judith Gautier, première maison du lotissement appelé « les villas de la Mer ». Qui en fut l'architecte ? Peut-être Garnier qui construisit à Saint Lunaire « Caliban » pour Emile Bergerat qui sera l'époux d'Estelle Gautier. Le style des deux villas est semblable, mais le gendre de Théophile Gautier était très à l'aise, ce qui n'est pas le cas de la pauvre Judith, aussi sa maison est-elle de moindre importance que celle de sa soeur.

Celle-ci comprenait un rez-de-chaussée, le salon faisant toute la largeur de la maison avec une minuscule salle à manger. Au premier étage la chambre de Judith communiquait avec une lingerie et cabinet de toilette avec vue sur le jardin. Au second étage trois petites chambres. Une serre fut installée au sud accolée à la maison, c'est là, qu'assise sur un banc qui existe encore, Judith écrivait.

Quelques années plus tard elle fit bâtir pour les amis qui venaient la voir un modeste pavillon en briques, entièrement lambrisé. Le peintre japonais Yamamoto, lors d'un séjour dans ce pavillon que le premier occupant Robert de Montesquiou nomme, vue sa forme « la boîte à cigares », y peint de très belles fresques sur les cloisons. Elles représentent le printemps dans son pays avec des oiseaux exotiques perchés sur des branches de cerisiers en fleurs.

Claude Debussy y séjourna, il y conçut les thèmes de son poème symphonique qu'il appellera « la mer ». Bénédictus, Pierre Louys qui y écrit son *Aphrodite* si célèbre, le prince d'Annam, résidèrent dans ce pavillon au milieu de la verdure. Richard Wagner, Cosima et les enfants devaient se rendre au Pré quand la guerre de 1870 survint ce qui empêcha la réalisation de ce projet. On distinguait de ce pavillon l'orme prélevé dans le jardin de Goethe et le chêne-liège importé de Jérusalem.

Plus tard son amie Suzanne Meyer-Zundel qui fut auprès d'elle dans son âge mûr acquit des terrains allant jusqu'à la rue des Bains, devenue rue Roger Vercel. Elle y fit construire une maison quadrilataire avec un toit relevé en forme de pagode qui devait être le pavillon du Prince d'Annam quand il séjournerait à Dinard.

Il y avait une pinède où l'on jouait des pièces de théâtre avec un kiosque érigé pour des musiciens. Pendant les heures chaudes, l'on tendait des hamacs entre les arbres... certains somnolaient, d'autres échangeaient leurs projets ou parlaient art et littérature...

La villa de Judith avait tant de fenêtres qu'on s'y croyait dans une lanterne. Les murs intérieurs étaient peints d'une laque brune rougeâtre, des kakémonos partout... suspendus sur les murs et aussi des peintures chinoises. Au milieu de la grande pièce, elle avait disposé une large ombrelle japonaise tenant lieu de rosace du plafond.

La baie vitrée, très large s'ouvrait sur une pelouse en pente que terminait une terrasse donnant sur la grève. La vue était magnifique sur la mer et les îles...

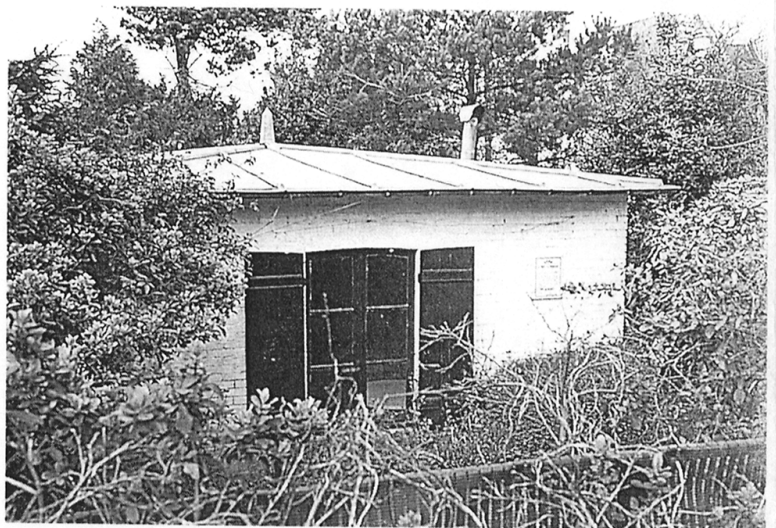
Erika Takashina

Un décor japonais en Bretagne

Judith Gautier, trop oubliée de nos jours, fut l'une de ces grandes « femmes de lettres » de la *Belle Époque* qu'avait suscitées, bien avant la grande Colette, l'exemple de George Sand. Fille de Théophile Gautier, poétesse et romancière, elle mena une vie assez agitée et très parisienne, sur laquelle les correspondances du temps, les témoignages de ses amis et ses propres souvenirs nous livrent maint renseignement. Nous savons ainsi qu'elle avait acquis d'Albert Lacroix, l'éditeur de Victor Hugo, une villa à Saint-Enogat, en Bretagne, où elle venait se reposer des agitations de la capitale. C'est là qu'elle se retira pour retrouver la sérénité après l'échec de son mariage et sa séparation d'avec Catulle Mendès. Elle avait nommé cette retraite le Pré-des-Oiseaux et y invitait volontiers ses amis. C'est là aussi qu'elle passa ses dernières années.

Au coin du jardin se trouvait un petit pavillon que Robert de Montesquiou avait baptisé « la boîte à cigares » ou « le carton à chapeaux ». Il en est plus d'une fois question dans la correspondance, et dans une lettre que Judith adresse à ce dernier elle écrit : « J'y suis installée depuis huit jours et m'y trouve très bien, sous les bambous bleus et les pommiers en fleurs qu'a fait éclore Yamamoto » (Bibl. Nat., N. A. fr. 15298, f° 48v).

La phrase serait bien énigmatique si nous ne savions la passion que la poétesse avait pour tout ce qui touchait à l'Extrême-Orient. Précisément, le peintre japonais Hosui

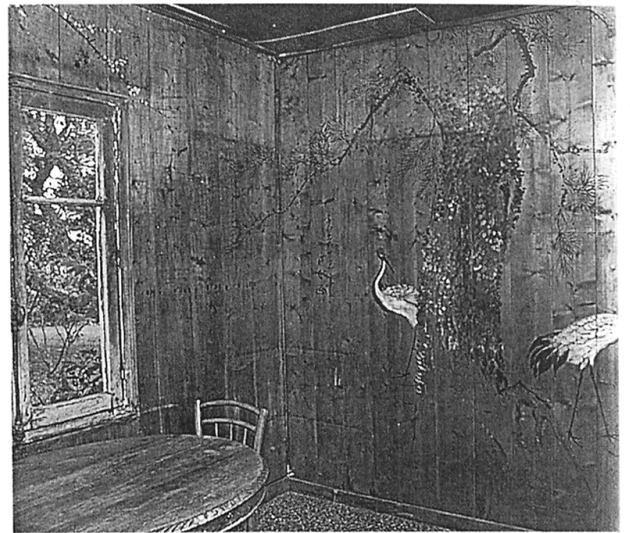
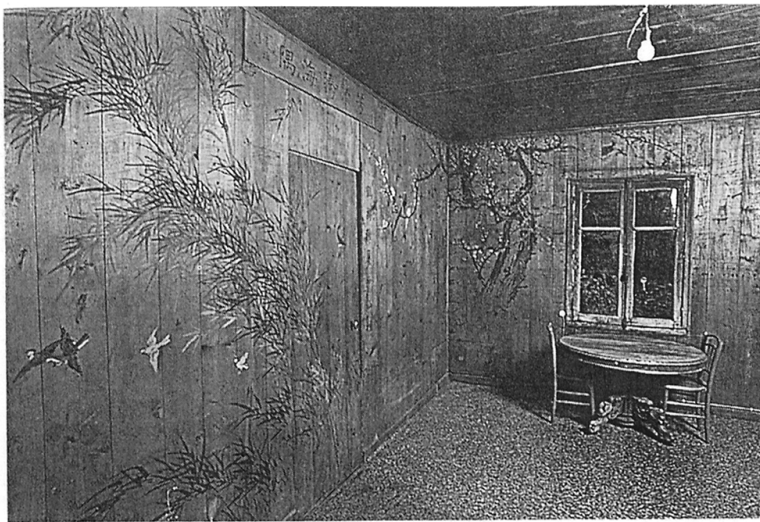


1. Le pavillon du Pré-des-Oiseaux à Saint-Enogat.

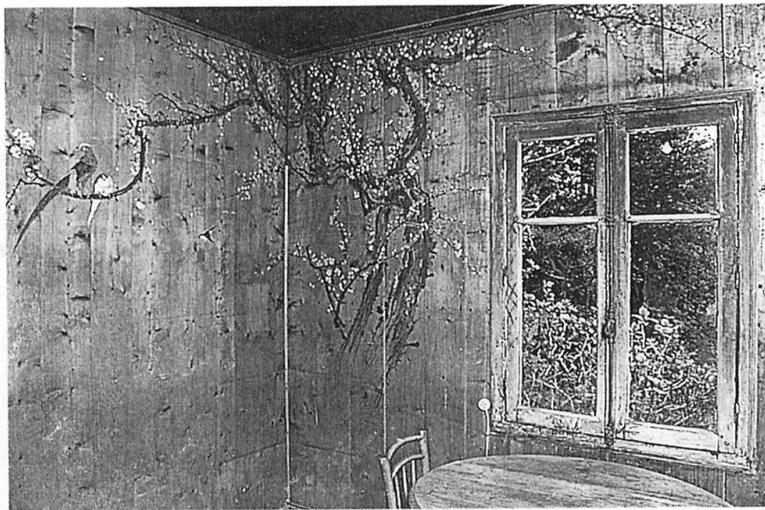
Yamamoto (1850-1906) s'était embarqué pour la France à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1878 et s'était installé à Paris. Il devait y rester plus de neuf ans. Il étudia la technique de la peinture occidentale dans l'atelier de Gérôme, et l'on nous dit qu'il apprit également l'art de la décoration murale avec Baudry, qui travaillait alors au Foyer de l'Opéra. C'est de lui que les Goncourt parlent dans leur *Journal* à la date du 6 novembre 1878 (mais sans citer son nom) comme d'un cuisinier de délicats plats japonais qui était aussi un peintre merveilleusement habile.

Peu après 1880, ayant quitté l'École des Beaux-Arts, Yamamoto rési-

da un temps à Versailles, puis revint à Paris et s'installa dans un atelier situé au 28 de la rue du Faubourg Saint-Honoré. Il y reçut volontiers amis français et japonais, dont notamment Robert de Montesquiou. Il fut vite très répandu dans Paris. Assez tôt il dut rencontrer Emile Bergerat, qui dirigeait la *Vie Moderne*, revue dont il devint un des collaborateurs artistiques. Il illustra divers livres et revues, notamment le calendrier pour 1885 du *Paris Illustré* (numéros 22 et 23, décembre 1884), *La Mort du Samuraï* de F. Sédaré (1885), *Les maîtresses* de Jean Floux (1886), *Les Chauves-souris* de Robert de Montesquiou (1893), sans oublier



2, 3, 4. Vues intérieures du pavillon décoré par Hosui Yamamoto en 1883.



les *Poèmes de la Libellule* (1885), recueil de poésies japonaises traduites par Judith Gautier qui fit l'admiration d'Octave Uzanne.

En même temps, Yamamoto fut l'un des premiers Japonais qui eut l'honneur d'une exposition individuelle à Paris. Celle-ci, organisée du 9 mai au 9 juin 1885 à la salle Choudens, au 2 de la rue Caumartin, montrait de grandes compositions à l'huile comme *La France et l'Orient* ou un *Cérémonial des Corbeaux*, des sujets tirés de l'histoire, des mythes ou des romans orientaux, des kakémonos et des tableaux représentant déesses, dragons ou scènes de mœurs japonais, ou encore des panneaux décoratifs avec paysages et animaux. Nous conservons, dans les journaux du temps, des témoignages sur cette exposition. Ainsi Edmond Renoir, frère d'Auguste Renoir et journaliste au *XIX^e siècle*, nous a laissé une évocation directe de l'exposition dans un

article assez détaillé. On ne s'étonne guère que dans le *Petit Bottin des Lettres et des Arts* de 1886 le seul représentant de l'Extrême-Orient cité soit Yamamoto.

Quand fit-il la connaissance de Judith Gautier? Assez tôt sans doute. Celle-ci l'invita à venir à Saint-Enogat. Il s'y rendit pendant l'été de 1883. Il allait y rencontrer le peintre américain John Singer Sargent et échanger avec lui le portrait de la poétesse. Et c'est à cette occasion qu'il orna de ses peintures le «carton à chapeaux», apparemment pour la remercier de son hospitalité.

Après plus d'un siècle, que reste-t-il de cette villa de la côte d'Émeraude, qui avait vu passer tant d'écrivains et d'artistes, et du frère pavillon décoré par le peintre japonais? Aucun livre ne signale plus leur existence, on n'en a fait nulle mention lors des manifestations dernièrement organisées à propos



du «japonisme». Tout portait à croire que les spéculations immobilières avaient fait disparaître ce «lieu de mémoire» discret entre tous. Pour notre surprise, il n'en est rien¹. La villa, soigneusement entretenue, est de nos jours habitée par des personnes parfaitement conscientes de son passé et soucieuses de le transmettre intact. Le décor de Yamamoto, quoique peint à l'huile directement sur les planches

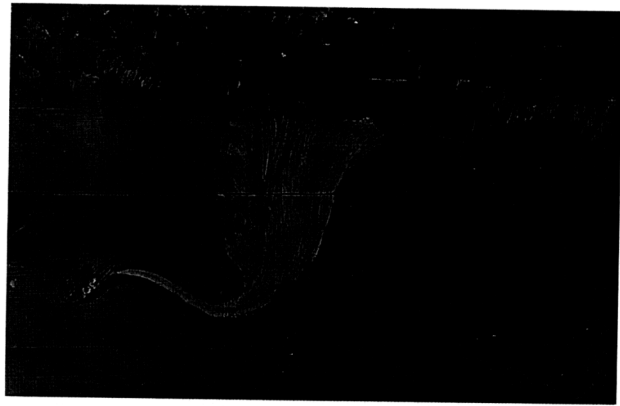
de bois naturel qui, par cette pièce, conserve sa trame. Ces peintures occupent la partie centrale du pavillon sur une longueur de viron 3 mètres de longueur et 2,20 mètres de hauteur. Au bout paraît une inscription «l'an mille huit cent et trois», la signature évidemment en japonais rouge imité.

3x5
1883



6. Prunier et faisans (détail).

Le décor proprement dit couvre trois des surfaces murales. Sur la cloison méridionale et la porte se voit une touffe de bambous courbés par le vent et d'où s'envolent des oiseaux. Dans l'angle voisin s'élève un prunier en fleurs, qui pousse jusqu'à la porte une longue branche sur laquelle sont perchés deux oiseaux de montagne, tandis qu'au-dessous apparaît un rosignol en plein vol, autre symbole du printemps. Sur le chassis de la fenêtre qui donne sur le jardin se voient quelques traces de pétales. La cloison septentrionale est occupée par un gros tronc de pin, qui cache à demi



7. Pin et grue (détail).

une grue, tandis qu'une autre s'éloigne en craquant.

Quoique Yamamoto ait appris la technique occidentale, et qu'il ait su peindre le nu à la manière d'un Cabanel ou d'un Bouguereau, il a voulu conserver ici un langage et des motifs tout japonais. Mais il est probable aussi que, fréquentant le salon de la famille Charpentier et les journalistes de la *Vie Moderne*, il ait prêté attention aux tableaux des Impressionnistes. Sa touche est très particulière. Au lieu de mêler les tons sur sa palette, il place deux couleurs à la fois sur son pinceau, et les applique en même temps sur le bois, de sorte que les tons se trouvent juxtaposés dans la même touche, conservant toute leur fraîcheur première, en même temps que la spontanéité du geste. Par là il semble unir à la fois les recherches occidentales de son temps et les anciennes traditions japonaises, plus voisines souvent qu'on ne le croit.

Ce décor, quoique bien éloigné de Paris, ne demeura pas inconnu. Les invités de Judith Gautier étaient nombreux, bien des artistes et des écrivains résidèrent dans le pavillon.

Pierre Louÿs devait y écrire son *Aphrodite*. Debussy y commença à composer *La Mer*. Il ne s'agit pas seulement d'une œuvre essentielle dans la carrière de Yamamoto, mais d'un témoignage important sur les rapports artistiques entre la France et le Japon à la fin du XIX^e siècle.

NOTES

* Nous remercions J. Thuillier, qui nous a guidés dans nos recherches.

1. Nous tenons à remercier ici Jean Aubert, conservateur en chef du musée des Beaux-Arts de Beaune, de son extrême servabilité ; sans lui, nos recherches seraient sans doute restées vaines. Notre gratitude s'adresse également à Jean Pillot, capitaine de vaisseau à l'Armée Jean Fillel, qui ont accueilli nos requêtes avec la plus grande obligeance.

8. Signature et cachet du peintre.

LE PRÉ des OISEAUX

Une polémique s'est créée entre deux très bons amis, au sujet de la provenance du nom de la propriété de Judith GAUTIER à St Enogat, baptisée par cette femme merveilleuse: écrivain, poète, artiste, amie de Wagner et de Victor Hugo: "Le Pré des Oiseaux" et non pas: AUX Oiseaux, comme l'écrivent, trop souvent, les ignares qui ne tiennent aucun compte des noms gravés dans le marbre, peints sur les plaques ou imprimés dans les annuaires téléphoniques.

A la suite de recherches et de déductions, j'affirme que ce nom: "Le Pré des Oiseaux", vient du "TANNHAUSER" de Richard Wagner, pour les raisons données ci-dessous et non pas des "MAITRES CHANTEURS" comme l'a écrit Joanna RICHARDSON dans sa remarquable biographie de Judith GAUTIER.

Judith GAUTIER est née le 25 Août 1845. Très jeune, encouragée par son père, elle a écrit et publié des nouvelles. C'est Albert LACROIX qui était, alors, le nouvel éditeur de Victor HUGO, depuis que HETZEL avait refusé de verser à ce dernier, 300 000 francs-or de droits d'auteur pour "LES MISERABLES". C'est aussi à LACROIX que Judith confia ses nouvelles. Or, au cours du printemps 1867, l'éditeur égara le manuscrit de l'une de celles-ci. Pour la dédommager ; Lacroix l'invita à passer une partie de l'été suivant dans "La Maisonnnette", l'un des petits châteaux en bois qu'il avait fait construire et disposer en arc-de-cercle, devant l'Hôtel de la Mer à Saint Enogat. Madame Lacroix ouvrait son salon tous les mardis et Judith y était toujours invitée. Or, un soir, Lacroix, qui s'était lié avec un promoteur et désirait développer le beau site de Dinard, fit passer aux invités de son épouse, un document permettant à ceux et celles qui le désiraient, de souscrire l'engagement de faire construire une maison dans le lotissement, en bordure de plage, qui devait s'appeler: "LES VILLAS DE LA MER"* , à l'ouest de l'Hôtel de la Mer. Sans réfléchir, sans lire le document et sans doute au cours d'une conversation animée, Judith signa ce qu'on lui présentait et elle fut la seule à le faire.

Elle avait épousé Catulle MENDES l'année précédente (17 Avril 1866). L'engagement était donc valable pour le couple. Qu'elle ne fut pas la surprise de Judith quand, au cours de l'hiver, un ami qui revenait de St Enogat, lui annonça que sa maison sortait de terre. "Comment vais-je la payer dit-elle; je ne vis que de ma plume?" Ses droits d'auteur lui permirent d'honorer ses engagements. Elle écrivait et publiait beaucoup sous le nom de WALTER, pseudonyme que son père lui avait suggéré parce que GAUTIER se traduit WALTHER en Bavière. Les Gautier avaient une grande affection pour Richard Wagner qui devait venir en vacances, avec sa famille, au Pré des Oiseaux en 1870. Hélas, il manquait, cette année-là, beaucoup plus qu'un bouton de guêtre, à l'armée française.!

L'opéra: "TANNHAUSER" a été écrit par Wagner en 1845, année de naissance de Judith GAUTIER dont le père Théophile s'était rendu à Wiesbaden en 1857, pour y écouter cette oeuvre et, peut-être, en faire la critique. Il en parla certainement à ses filles.

* Nom usurpé récemment par un autre promoteur, pour un lotissement dans les terres, avec l'approbation d'une ancienne municipalité!!!

Quand "TANNHAUSER" fut donné, la première fois, à Paris, en 1861, Judith accompagna son père. A la sortie, ils rencontrèrent Berlioz. Et, comme celui-ci critiquait Wagner, Judith lui dit deux phrases fort polies mais qui peuvent se résumer par: "Vous êtes jaloux!"

En 1868, accompagnée de Catulle, Judith se rendit, début septembre, à Bade, pour assister à la représentation de " LOHENGRIN ". Dès le 30 septembre, elle publiait: "Richard Wagner et la critique" dans "LA PRESSE". Notons que Judith devint la marraine de SIEGFRIED, fils de Wagner et de Cosima.

Lors de sa séparation d'avec Judith, en 1874, Catulle Mendès abandonna à son ex-épouse le Pré des Oiseaux, pour lequel il n'avait certainement pas versé le moindre denier, compte tenu de sa permanente impécuniosité.

Pour bien prouver que: "LE PRE des OISEAUX" ne vient pas des "Maîtres Chanteurs", je ne peux que répéter ce que j'ai écrit dans l'épilogue de mon "Tannhauser, d'après Richard Wagner" c'est-à-dire que ce nom est la traduction de celui d'un des chanteurs-acteurs de cet opéra, artiste qui ressemblait beaucoup au mari de Judith, le blond et fort bel homme: Catulle Mendès. En effet, WALTHER VON DER VOGELWEIDE, se traduit littéralement: GAUTIER DU PATURAGE DES OISEAUX. La propriété lui appartenant Judith a supprimé GAUTIER pour conserver: PATURAGE DES OISEAUX et en meilleur français: LE PRE des OISEAUX.

On m'a objecté que dans les "MAITRES CHANTEURS" il y a aussi une mention de la gent ailée et de Walther. Ainsi: KUNZ VOGELGESANG que je traduis: " KUNZ CHANT D'OISEAU, qui est fourreur. Aussi: WALTHER von STOLZUG, le jeune chevalier français, qui peut se traduire GAUTIER le FIER ou GAUTIER l'ARROGANT ce qui n'aurait pas dû inspirer Judith. De plus cet opéra: Les Maîtres Chanteurs, n'a été connu qu'après la construction de la maison et qu'elle ait reçu son nom, puisqu'il a été créé le 21 Juin 1868 à la Cour Royale de Munich, présenté à Londres au Royal Theater en 1882, à Covent Garden en 1889, à LYON en 1896 et à Paris en 1897.

Dans l'esprit de la jeune Judith, il y a trop de coïncidences de faits notables pour ne pas donner la préférence au "TANNHAUSER" *, opéra né la même année qu'elle: 1845, qu'elle entendit et apprécia lors de sa première visite à l'opéra avec son père, à 16 ans et qui a, très tôt, marqué son enthousiasme et sa vénération pour Wagner et son oeuvre.

Adulte, à part de nombreux voyages, Judith a partagé son temps entre le 30 rue Washington à Paris et Dinard. Mais c'est au Pré des Oiseaux qu'elle passa les meilleures années de sa vie et c'est là que, par une sombre et tumultueuse nuit de forte tempête, elle rendit son dernier soupir le 26 décembre 1917.

Sa villa, relevée trop tardivement des blessures dues à la guerre, vient d'être classée: MONUMENT HISTORIQUE, eu égard à sa période de construction, peut-être aussi au grand nombre de personnages célèbres et d'artistes renommés qui y ont séjourné, en particulier DEBUSSY qui commença à y rédiger "LA MER" au retour d'un voyage à Cancale dans une bisquine, Leconte de Lisle, Pierre Louys, le Prince d'Annam, de Montesquiou, le peintre américain John Sargent, le japonais Yamamoto dont les fresques ornent les cloisons du Pavillon et qui viennent d'être l'objet d'un excellent article dans la "REVUE de l'ART, avec le titre: "Un décor japonais en Bretagne".....

Judith GAUTIER a su faire de sa propriété un paradis, très apprécié de ses successeurs, dans ce coin féérique de notre BRETAGNE.

Jean d'ALAUNA

Le Pré des Oiseaux

le 20 février 1996

*Même si, dans "Les Maîtres Chanteurs" on mentionne souvent: Walther von der Vogelweide, ainsi que dans diverses lettres adressées à J.Gautier.